

## Mostafa Sarabi

### *Supreme Baba*

December 19, 2019 – 18 January, 2020

Back in the 1990s, a Japanese animated TV show *The Swiss Family Robinson* was broadcast in Iran to popular acclaim. It told the story of a family who got shipwrecked en route to Australia, forcing them to take refuge on an island. They start their life on the island with only the simplest of laws, completely self-sufficient. We don't know why this family had decided to immigrate in the first place, but it is made clear that Dr. Ernest, the father, holds himself responsible for all that has happened to them. This is the starting point of Mostafa's paintings, this same responsible masculine worldview, with an Eastern flare added to it as well. He has marked his territory and wants to protect his family against all foreign threats. This idea is inspired by fear, a paternal fear. This social ideal allows the painter to challenge his ambitions within a critical framework.

A man (the painter himself) is standing amongst some trees alongside two women. They seem reluctant to reveal themselves to us, or maybe they just don't want to trouble the beautiful landscape. Everything about this painting is pleasing to the eye, yet the relationship this family has with itself seems hidden; perhaps we have no right to know about it in the first place. Even though the painter seems to paint whatever he likes, this brings us no closer to the reality. He shows us one side of this relationship, while at the same time revealing its various blurred edges.

Sarabi often paints his family, depicting himself surrounded by his wife and child. He paints either what belongs to him or what he himself belongs to. He neither seeks to recreate an image, nor the scene in front of him. In his paintings, he creates his own realm. Whenever an object or an individual is depicted in his paintings, that object or individual then belongs to him. A small cute little empire.

He sets boundaries for us, not allowing us to go beyond where he himself stands inside his own paintings, even if we really want to. The horizon of his paintings are the figures themselves. Like all other Iranian men, he tries to stay strong even during his most fragile hour and perhaps uses the excuse of having to care for his family in order to care for himself.

We see an old, ugly and adorable, wolf in his paintings. He remembers that, as a child, he was once playing with a dog, when all of sudden, people around him started throwing stones at the dog. It took a while, but he finally realized that his playmate was, in fact, a wolf and not a dog. This wolf has forever remained in his paintings, symbolizing luck.

He paints a pregnant mare carrying the sun with her teeth as if it were an orange. This is a reminder of his mother who was the daughter of a feudal lord. But even with this background information, it is still hard to penetrate the multiple layers of the painting.

In his paintings, the burqa-wearing women are often depicted in the same way, and are hard to distinguish individually. Just like when the painter himself was a child, he would often lose his mother in the crowd of the busy bazaar, taking another woman's hand instead. This was a recurring event in his childhood and so these women keep appearing in his paintings.

Memory, history, and family are inseparable elements of an Iranian life. Just as we enjoy the telling and retelling of our memories over and over again, our history and past mistakes are repeated, over and over again.

Text by artist Shabahang Tayyari  
Translated from Farsi by Sara Mashayekh

Mostafa Sarabi (b. 1983, Kermanshah, Iran) lives and works in Tehran. He has presented solo exhibitions in Tehran at the Delgosha Gallery (2018 and 2017) and the Atashzad Gallery (2009). His work has recently been included in group shows at Giardino Segreto in Milan (2019), in Tehran at Delgosha Gallery (2019 and 2018), the Shirin Gallery (2011), and the 5th Visual Art Experimental festival youth art (2010).

He studied painting at Sahed University in Tehran.

Shabahang Tayyari (b.1987, Khalkhal, Iran) is a Karaj-based artist, writer and video game player. What he offers ends up appearing simultaneously both anxious and hopeful, innocent and corrupt. His artistic strategies are witty and dark; they employ game tactics and clever manipulation of texts, ideas, images, and meaning, merging together the provocative and the delicate. Tayyari serves as director of Delgosha Gallery in Tehran.

## Mostafa Sarabi

### *Supreme Baba*

Du 19 décembre au 18 janvier 2020

Dans les années 1990, la télévision iranienne diffusait un dessin animé japonais très populaire du nom de « La famille du docteur Ernest ». Une famille, dont le bateau a coulé en pleine mer alors qu'il se dirigeait vers l'Australie, trouve refuge sur une île. Là, ils n'ont besoin de personne et ne sont soumis à aucune règle sociale compliquée. Nous ignorons pourquoi la famille a décidé d'émigrer, mais nous savons que le Dr. Ernest se sent responsable de ces mésaventures.

Avec leur point de vue masculin, leur fantaisie et leurs couleurs venues d'Orient, les peintures de Mostafa Sarabi témoignent d'un état d'esprit similaire. Il crée son propre univers et cherche à protéger sa famille contre tout ce qui vient de l'extérieur. Cette posture trouve son origine dans un sentiment d'inquiétude et de crainte : la peur paternelle, construction sociale et familiale, il la dépeint avec un esprit critique qui lui permet aussi d'examiner ses propres ambitions.

Un homme (le peintre lui-même) est debout parmi les arbres avec deux femmes. Ils ne souhaitent pas se montrer intégralement, ou peut-être, veulent-ils simplement participer à la création d'un beau paysage. Nous apprécions cette peinture, mais nous ne découvrons pas la relation de ce groupe avec le peintre. Ou bien ne nous autorise-t-il pas à la découvrir.

Le peintre peint ce qu'il souhaite et pourtant nous ne voyons toujours pas la réalité. Il nous montre une forme de relation et nous laisse libre de toute interprétation.

Sarabi est un peintre de famille : il peint souvent le temps qu'il passe avec sa femme et son enfant. Il peint ce qui lui appartient ou ce à quoi il appartient. Il ne cherche ni l'image ni ce qu'il voit et marque son propre territoire à travers ses peintures. Partout où il met un individu ou une créature dans son travail, il se les approprie. Un petit royaume de trois personnes qui dessine une frontière intime.

Et nous ne pouvons pas aller au-delà des compositions qu'il crée dans ses tableaux, même si on le souhaite. L'horizon de la peinture ne va pas au-delà des silhouettes esquissées sur ses toiles. Comme beaucoup d'hommes iraniens, il essaie de rester fort même lorsqu'il est dans un état de grande fragilité. Cette posture est peut-être aussi un prétexte pour prendre soin de lui-même.

Sur une autre toile, il a peint un loup vieux, laid et drôle. Il se souvient que, enfant, il jouait avec un chien sur lequel les gens se sont mis à jeter des pierres. Il a fini par se rendre compte que ce chien était en fait un loup. Depuis, le loup est resté un signe de chance dans ses tableaux.

Il a peint une jument enceinte qui mord un soleil représenté telle une orange pour évoquer sa mère, qui était la fille d'un seigneur féodal. Même si l'on connaît quelques détails de sa vie, il reste toujours difficile de saisir le sens des tableaux de Sarabi.

Les femmes en burqa debout les unes à côté des autres constituent une identité homogène. Il est difficile de les reconnaître. Le passé de Mostafa Sarabi peut aider à comprendre de quoi il est question ici : très jeune, il a été séparé de sa mère dans un bazar animé et a pris, par erreur, la main d'une autre femme. Cela lui est arrivé plusieurs fois et, dès lors, ces femmes apparaissent souvent dans ses peintures.

La mémoire, l'histoire et la famille sont des éléments inséparables de la vie iranienne. Nous répétons un souvenir encore et encore et nous prenons plaisir à l'entendre chaque fois. De la même manière que nous répétons l'histoire et ses erreurs encore et toujours.

Texte de l'artiste Shabahang Tayyari

Traduit du Farsi par Amin Moghadam

Mostafa Sarabi (né en 1983 à Kermanshah en Iran) vit et travaille à Téhéran. Présenté récemment lors d'une exposition collective au GARDINO SEGRETO à Milan (2019), ses œuvres furent notamment montrées à Téhéran lors d'expositions personnelles à la Delgosha Gallery (2018 et 2017) ou la Atashzad Gallery (2009).

Il a participé à plusieurs expositions collectives à la Delgosha Gallery (2019 et 2018), à la Shirin Gallery (2011), ou encore à la Cinquième Biennale d'Art Visuel Expérimental de Téhéran (2010). Mostafa Sarabi a étudié la peinture à l'université de Sahed, à Téhéran.

Shabahang Tayyari (né en 1987 à Khalkhal en Iran) est artiste, écrivain et joueur de jeux vidéo. Son travail oscille entre l'anxiété et l'espoir, l'innocent et le corrompu. Subtil et noir dans ses choix artistiques, il recourt aux stratégies du jeu et à la manipulation : que ce soit celle des textes, des idées, des images, ou du sens lui-même, elle se fonde en une matière provocative et délicate. Tayyari est également directeur de la Galerie Delgosha de Téhéran.